

23
21



DALILA ET SAMSON

HISTOIRE EN CINQ FEUILLETS, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR

MM. E. GRANGÉ ET A. LAPOINTE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 11 AOÛT 1837.

PERSONNAGES :

TROPIERIN, compositeur et poète.....
MARIOL, dit le CRÉVILLER, ancien commis
voyageur et joueur de triangle en société.
CAUCHEMARDIUS, vieux professeur de clari-

MM. LASSAGNE.
CHRISTIAN.

celle, musicien avant, mais timide.....
GASCARINA, princesse Faurolieri.....
FILASSE, fils de Cauchemardus.....
TRONQUETTE, bonne de Gascarina.....

M. DU POTIER.
M^{lle} ALPHONSE.
DÉBILITÉ.
MATHILDE.

La scène se passe à Paris et dans les environs.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des ravaus au bas des pages.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

PREMIER FEUILLET.

Des Cauchemardus : intérieur mesquin ; au fond, au peu à gauche, une fenêtre ouverte, ne laissant voir que des toits et des toits de cheminées ; à droite de la fenêtre, la porte d'entrée ; autre porte à gauche, une clarinette accrochée au mur du fond, une table à droite avec un journal ; à gauche, un guéridon, avec corbeille à ouvrage ; devant la fenêtre, un grand fauteuil et un petit tabouret.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAUCHEMARDIUS, assis près de la fenêtre et contemplant le paysage ;
FILASSE, près de lui, sur un tabouret, raccommodant des chaussures.

CAUCHEMARDIUS, après un long silence.

Tu ne dis rien, Filasse ?

FILASSE.

Papa, je n'en pense pas plus.

CAUCHEMARDIUS, à lui-même.

Heureux âge, que le ravaudage d'une paire de chaussures

suffit pour absorber !... Ah ! que je suis content d'être venu me nicher hors barrière... entre Pâstin et la Petite-Ville... J'y jouis d'un air salubre et d'une vue magnifique. (Se levant.)

Air : *Mour des bois.*

L'aspect constant de ces bords champêtres

Charme mes yeux et réjouit mon cœur ;

Le doux apyr apporte à mes fenêtres

Des cirons la molle et fraîche odeur.

Ainsi, de haut de notre belvédère,

À chaque instant, je me prends à bérir

Le sort, qui m'a donné un tel bonheur sur terre

Et me conserve au nez pour le seoir.

(Il se rassied.)

FILASSE.

Et puis vous êtes un grand artiste.

CAUCHEMARDIUS, frappé de pleu, et se levant.

Sac à papier, ne me dis pas cela ; tu sais bien que trité épithète m'agace... Pourquoi ? je n'en sais rien, mais ça m'agace.

FILASSE, qui s'est levé aussi.

Pourtant, papa, vous êtes professeur de clarinette.

76840

CACHEMARDIUS.

Je professe, il est vrai, mais je n'ai pas d'élèves. (avec force.) Ah! le dieu des instruments a veut m'avoir donné d'une belle embonchure! mais la timidité a paralysé tous mes moyens. Cinq fois que je veux m'essayer en public, mes doigts barbotent, ma langue clapotte, je ne fais que des conneries... et tout le monde dit : C'est une musique de parade!... on ne peut pas lutter avec le destin.

FILASSE.

Quel dommage! un si bon musicien, à ce qu'on dit.

CACHEMARDIUS.

Que serait-ce donc si l'on avait entendu mon chef-d'œuvre! mon Chant du mystère.

FILASSE.

Pourquoi donc refusez-vous toujours de le jouer?

Ain du Sélecteur.

Je te demande ça, car,
Quel est ce chant fameux,
Ce beau chant qui figure,
Ce chant si merveilleux?
Bref, ce Chant du mystère,
Donc, à tout bout de champ,
Vous portez, d'un pied sûr,
Et qu'importe au ciel?

CACHEMARDIUS, l'amenant sur le devant du théâtre.

Choi!

Chant du mystère...
Ce chant c'est
Un secret
Que je tais,
Et jamais
Nul ne le connaît,
Ne l'a su,
Personne n'entendra
Ce chant-là!

FILASSE.

Ça n'est pas gentil de votre part.

CACHEMARDIUS.

Allons, voyons, ne hantez pas! peut-être, si tu es bien sage, le je jouerai-je le jour de tes nocces... entre la poire et la framboise, tout le monde foudra en l'air... ce sera très-gai.

FILASSE.

Mais, m'avez-vous donc bien vu?

CACHEMARDIUS.

Mais je ne demande pas mieux. (avec tendresse, et louchant à chaque mesure de phrase.) Tu es la chandelle de mon existence... le flambeau de ma vie... mais tu me coûtes cher à nourrir, et je serais enchanté de repaître à un autre tes notes de blanchisserie.

FILASSE.

Excellent père!

CACHEMARDIUS.

Présente-moi donc un amoureux, le premier venu... pourvu qu'il n'appartienne pas à l'infamie sociale des artistes, et l'affaire est bâclée.

FILASSE.

Ah! (à part.) Comme ça tombe. (haut.) Mais pourquoi n'aimez-vous pas les artistes?

CACHEMARDIUS.

Parce que j'en suis un.

FILASSE.

Dites donc, papa?

CACHEMARDIUS, qui est assis à gauche.

Quoi?

FILASSE, allant s'asseoir à droite.

C'est bien étonnant que nous n'ayons pas encore vu M. Tropsin aujourd'hui?

CACHEMARDIUS.

Bah! il est dans le coup de feu de ses répétitions! Une opérette aux Folies-Nouvelles, dont on est l'auteur, paroles et musique... ce n'est pas une petite affaire.

FILASSE, prenant le journal sur la table.

C'est que j'ai lu dans l'*Indépendant* que ça paissait ce soir.

CACHEMARDIUS.

Ce soir? impossible!

FILASSE, se levant et lui montrant le journal.

Voyez plutôt vous-même.

CACHEMARDIUS, lisant la dernière feuille.

« Biberson-Darbo, Bas-Leprieux... » Ça n'est pas ça.

FILASSE, lui montrant l'autre.

Là...

CACHEMARDIUS.

« Ah! (bas.) » Ce soir, aux Folies-Nouvelles, première représentation de *l'opérette de l'Indépendant*. debut musical d'un jeune homme, dont

la place est déjà retenue à l'Institut. » (Jeune le journal avec colère.) Et ne m'avoir pas même envoyé un programme... à moi, qui lui ai enseigné les premières notions de l'harmonie! Ah! ce procédé est celui d'un gnaif! (Tropsin, qui vient d'entrer par le fond, entend ces derniers mots.)

SCÈNE II.

LES AUTRES, TROPSEIN. Il a une abricote et longue chapeau.

TROPSEIN, s'approchant de Cachemardus.

Qu'est-ce qui est un gnaif? Voyons! qu'est-ce qui est un gnaif?

CACHEMARDIUS, se levant.

C'est lui! Ah! sur mon sein! dans mes bras!

TROPSEIN, s'y jettant.

Avec plaisir, père Cachemardus!

CACHEMARDIUS.

Ne serre pas tant! tu m'étouffes. (Tropsin se lève.) Ah!... je suis enroulé de te voir.

TROPSEIN.

Et cependant, vicillard léger, vous accablent mon cœur! (se penchant de grande coupe dans l'assiette.) Le cœur d'un poète! le cœur d'un artiste! un cœur littéraire! Ah! quel homme que vous faites, aller! ah! quel homme que vous faites, aller!

CACHEMARDIUS.

Dame! aussi, ne te voyant pas arriver...

TROPSEIN.

Si je ne suis pas venu plus tôt, c'est que j'étais autre part... voilà mon excuse.

CACHEMARDIUS.

Ça suffit, je te pardonne.

TROPSEIN, lui donnant deux billets.

Tenez, voici vos billets... Stalles du second balcon, sur le troisième rang, c'est ce que j'ai eu de mieux. Ces directeurs sont si canerres!...

CACHEMARDIUS.

En te remerciant, mon garçon.

FILASSE.

Eh bien! monsieur Tropsin, c'est donc ce soir le grand jour?

TROPSEIN.

Ne m'en parlez pas!... je suis dans un fiacre état tout de même. Imaginez-vous que toute la nuit j'ai rêvé qu'un appelant Anor. Il me semble que je suis un ballon à vingt-neuf sous et que je va m'élever.

CACHEMARDIUS.

Du courage! tout ira bien!

TROPSEIN.

Ah! que le sire de Frambois vous entende! car si je bombais, père Cachemardus... (Regarde Filasse.) Je ne me balancerai pas.

CACHEMARDIUS.

Bah! un homme d'esprit peut toujours prendre sa revanche.

TROPSEIN.

Ce sont les garsiers qui disent ça; mais les directeurs vous flanquent à la porte quand on est fâché. (Il remonte.)

FILASSE, à part.

Pauvre garçon! (haut, et s'adressant à son père.) Allons, papa, il faut songer à vous requinquer.

CACHEMARDIUS.

T'es raison, je vais me faire la barbe, mettre un jabot et passer un faux col.

TROPSEIN, s'adressant.

Dépêchez-vous! on commence de bonne heure.

CACHEMARDIUS.

Ain : Rochenal (Avec).

Je veux pour te faire bouffer,

M'offrir sur mon quarante.

TROPSEIN.

Bien dit! vas donc décoller,

Ce soir, est d'ignorer.

FILASSE.

Même-vous, mon papa!

Quand à ma toilette,

Pour qu'elle soit plus tôt faite,

Je pars! c'est! robe-à.

ENSEMBLE.

Dépêchez-vous! (Theatre pressé)

Dépêchez-vous!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

N'oubliez pas!

C'est
Au boulevard,
Sans retard !
C'est pour six heures et quart.
Où, j'espère } le départ,
Où, j'espère }
N'ayez pas de retard !
N'ayez pas de retard !

(Cachemardus sort par la gauche, Filasse, penché, remonte près de la fenêtre.)

SCÈNE III.

FILASSE, TROSPERIN.

TROSPERIN, à part, en la regardant.

El pas un regard d'amour !... (S'apaisant.) Ah !... (Tristement.) Ah !

FILASSE, redressant tout à coup.
Qu'avez-vous donc ?... vous soupirez ?

TROSPERIN.

Non, c'est un bouton de ma bretelle qui vient de craquer.

FILASSE.

Eh bien, approchez !... je vais le recoudre.

TROSPERIN.

Oh ! merci... non... non... ça n'est pas une occupation d'homme.

FILASSE, s'acheminant à gauche.

Bah ! venez toujours... une colofte sans bretelles, c'est bête... et i vous fait ce soir une tenue fléchée.

TROSPERIN.

Cette considération me décide. (Il ramène et lui donne le bouton.) Voilà. (Filasse se prépare à coudre.) Prouez garde, je suis châtouilleux.

FILASSE, essuyant.

Ah ! si vous bongez, je pique.

TROSPERIN.

Bigre ! ne me piquez pas... (à part la regardant.) Que voilà bien la couturière que j'ai rêvée !... (S'apaisant.) Ah !

FILASSE.

Encore un bouton ?

TROSPERIN.

Non c'te fois-ci, ce n'est pas un bouton qui craque, c'est mon cœur.

FILASSE.

Oui, vous songez à votre opérette ?

TROSPERIN, avec tristesse.

A mon opérette !... (avec feu.) Ah ! mieux que ça, Filasse, mieux que ça !... Ah ! cette vie de confuses, cette vie de confuses !... J'ai peur à chaque instant de faire des bêtises.

FILASSE.

C'est fait.

TROSPERIN, rajustant sa bretelle.

Merci !... Filasse... saluez mon innocence !... Le théâtre a des planches glissantes... je ladinie sur un volcan... saluez ma pauvre petite innocence !

FILASSE, se levant.

Et comment ? par quel moyen ?

TROSPERIN.

En devenant ma compagne... en vous assistant à moi à la face des autorités.

FILASSE.

Par malheur, il y a un obstacle.

TROSPERIN.

Lequel ? nommez-le ! que je le franchisse !.

FILASSE.

Papa a les artistes dans le nez.

TROSPERIN.

Eh bien, qu'il étourne ! ou plutôt je le guérirai de cette infirmité... Oui, si je ne remporte pas une veste, si j'obtiens un beau succès, si je vends ma partition un bon prix, j'appareille tout à ses pieds... et à la vie de mes contemporains... et de mes droits d'auteur, cet homme désolé n'hésitera pas à m'appeler son beau-fils.

FILASSE.

Eh bien..

TROSPERIN.

Eh bien ?..

FILASSE.

Eh bien, tâchez.

TROSPERIN.

Oh ! bonheur ! elle consent !

FILASSE, repartant à gauche.

Chat ! c'est papa. (On s'écroule l'un de l'autre. Cachemardus entre par la gauche.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CACHEMARDUS, en toilette ridicule, avec un énorme jabot et un longoir à la main.

CACHEMARDUS.

Qu'est-ce que vous dites de ça, vous autres ?... Voilà, mes enfants, la véritable tenue d'une clarinette qui va assister à une première représentation.

TROSPERIN.

Vous êtes superbe !

CACHEMARDUS, posant son longoir sur le guéridon.

Allons, fillette, prends tes cliques et tes cliques et en route.

FILASSE.

Voilà, papa. (Ille sort par la gauche.)

CACHEMARDUS, à Tropsperin.

Viens-tu avec nous ? tu payeras une citadine.

TROSPERIN.

Ce serait avec plaisir ; mais j'attends ici Mariola.

CACHEMARDUS.

Ah ! en connais-tu voyageur, qu'on appelle le Chevalier dans tous les bals champêtres.

TROSPERIN.

Justement. Il doit me prendre en passant.

CACHEMARDUS.

A ton aise, mon garçon. Tu peux en griller une, en l'attendant. En faveur de ce beau jour, je te permets d'embaumer mes appartements.

TROSPERIN.

Bien obligé !

FILASSE, entrant par la gauche avec son sac de marchandises blanches et un immense voile de mousseline.

Fait !... ah ! fait !.

ENSEMBLE.

CACHEMARDUS.

AIR : Première Figure du Quadrille des lanciers.

Adieu, je te laisse à mon gîte

Et, sans m'engager le quibus,

Afin d'être arrivé plus vite,

Nous allons prendre l'omnibus.

FILASSE.

Au revoir, bonsoir châtie !

Nous, sans m'engager le quibus,

Afin d'être arrivés plus vite,

Nous allons prendre l'omnibus.

TROSPERIN.

Adieu, je reste en votre gîte ;

Vous, sans m'engager le quibus,

Afin d'être arrivés plus vite,

Marchez tous deux en omnibus.

(Cachemardus et Filasse sortent par la droite.)

SCÈNE V.

TROSPERIN, puis MARIOLA.

TROSPERIN, seul.

Elle m'aime ! ô délices ! Je suis mué !... plus de tintotin de lésations... élargies à la musique, de fièvre brûlante ! ma voix assurée contre l'incendie... (S'écroule à droite.) Ouf ! je voudrais rester dans cette bombonnière jusqu'à la fin de mes jours.

MARIOLA, en dehors.

Tropsperin ! mio caro ! ohé ! houp !

TROSPERIN, se levant et allant à la droite.

C'est Mariola.

MARIOLA, en dehors.

Descends donc, animal, je paye une choppe.

TROSPERIN.

Merci, chevalier, je n'ai pas soif. Si vous saviez...

MARIOLA, de même.

Quoi ? corniche !

TROSPERIN.

Une grande nouvelle !..

MARIOLA, de même.

Qu'est-ce ? grosse bête !..

TROSPERIN.

Elle m'aime.

MARIOLA, de même.

Qui ? sacré papa !

TROSPERIN.

Elle !.. Filasse... et je l'épouse.

* Can. Fil. Trop.

** Can. Trop.

*** Fil. Can. Trop.

MARJOL, de même.
Ah! brute! imbécile! j'attendrai... attends-moi.
TROUSSEIN.
C'est drôle! cet homme me chérit, et il me traite comme un chien. O sainte amitié! que tu es parfois cocasse!

MARJOL, entrant par le fond.
Ah! drôle! polisson!
TROUSSEIN, lui serrant la main.
O mon meilleur ami!

MARJOL, le repoussant.
Qu'est-ce que j'apprends là? Tu machines un mariage avec la fille de Cauchemardius!

TROUSSEIN.
Bédame!
MARJOL.
Et tu te flattes que je vais l'étrorger mon contentement, fagot?

TROUSSEIN.
Qu'est-ce que ça vous fait?
MARJOL.
Ce que ça me fait, galopin? mais précipite-toi du haut de l'obélisque, j'aime mieux ça.

TROUSSEIN.
Fichre! moi pas!
MARJOL.
C'est possible! chacun a sa manière de voir... mais je te déclare que, moi vivant, tu ne prononcerais pas le oui conjugal.

TROUSSEIN.
En voilà une belle! Et pourquoi, if you please?
MARJOL.
Parce que le mariage est une boulette, parce qu'un homme marié est un homme empaillé, parce qu'enfin je l'ai inventé, pilote, substance... et que je compte l'exploiter pour rentrer dans mes déboursés. (Il remonte.)

TROUSSEIN, avec colère, en passant à droite.
Mais c'est tyrannique!... mais je ne veux pas être considéré comme des petits pots. (Il s'écroule.)

MARJOL, revenant près de lui.
Là! là! ne nous fâchons pas... voyons, mon fiston, voyons, mon chéri, faisons une risette à papa. Tu sais bien que je t'aime au fond.

TROUSSEIN, assis.
Si vous m'aimez, chevalier, laissez-moi être heureux à ma petite façon.

MARJOL.
A la façon, corps di' Baccus!... c'est-à-dire... à la façon d'un bonnet de coton... (Allant à la fenêtre et désignant un passant.) A la façon de cet épier qui te voit passer dans la rue en pantalon de nanquin et un melon sous le bras. (Comme parlant à celui qu'il désigne.) Oui, Monsieur, vous êtes une huitre! vous, votre femme, vos cinq moutards et votre haricot. Il ricane, cette bête-là! Tiens! voilà comme tu seras.

TROUSSEIN, se levant.
Eh bien, mon Dieu! si c'est mon hôte.
MARJOL.
Tais-toi! elle est assourde.

Aux du Luth galant.

Vouloir l'unir (il fait être timbré)
A cette Agnès, vrai bel de son secret,
A cette ménagère innocente et coquette!
De tracter les bas cils sous le menton,
Et, conséquemment, l'en bouillir le menton
Avec son feu sacré! (Hé)
(Il remonte.)

TROUSSEIN, dignement et passant à gauche.
Chevalier, rendez sur ma prétendue!... assez sur la mère de mes futurs enfants!

MARJOL.
Tes enfants! je leur flanqueras le fouet. Ah! nigaudisme, si tu savais ce que me disait de toi, pas plus tard que ce matin, une des deux cent trente-trois plus jolies femmes de Paris, la princesse Cascarina Fauchard, l'illustre veuve d'un colonel grec.

TROUSSEIN.
La veuve d'un Grec m'a fait l'honneur de me remarquer?
MARJOL.
Oui, sapajou impertinent... Une très-grande dame, tenant table d'hôte à vingt-deux sous, vers le vin d'extra, boulevard du Temple, la maison à côté des Folies-Nouvelles, au cinquième... Il y a une patte de biche à la porte.

* Trop. Mar.
** Mar. Trop.
*** Trop. Mar.

TROUSSEIN.
Ah! vous m'électrisez!
MARJOL.
Venez-tu que je te présente cher elle?
TROUSSEIN.
Oh non! bigre! ça pourrait me compromettre.
MARJOL.
Crétin!.. Ah! je ferai tomber ton opérette!.. Allez, viens. (Il remonte.)

TROUSSEIN.
Donnez-moi un cigare.

MARJOL.
Un cigare, brigand?... (Ils touchent son sein.) Tiens, en voilà, des cigares... comme tu n'en as peut-être jamais fumé, savoyard!... des cigares à vingt-cinq sous les vingt-cinq... (Il Troussein lui donne le bouquet.) Voyons!.. Troussein, mon ami, mon caro, jure-moi que tu n'embraseras pas cette petite neige. (Il allume son cigare.)

TROUSSEIN, étendant la main au signe de serment.
Sije ne l'épouse, que je suye un serpent!..
MARJOL, à part.
Oh! malgré toi je te guirai de cette nouvelle folie. (Il secoue le bouquet et le pose sur la table de droite. — Bas.) Aux Folies-Nouvelles!

TROUSSEIN.
Aux folies-Nouvelles! (Le prenant sous le bras et gémissant.)

ENSEMBLE.

Aux: Ronds des Porcherons.

La pèle va commettre,
Vite, allons nous placer!
Partons, courons voir ça,
Allez affirmer { ME } opéra!

(Ils sortent par le fond. — Bédame de monnaie.)

DEUXIEME FEUILLET.

Le salon de Cascarina: aménagement et ornements ornant le faux tute. Au fond, une fenêtre à balcon; à gauche de cette fenêtre, un orgue harmonica Alexandre au-dessus duquel est un écriteau avec ces mots: ORGUE A CENT FRANCS. A droite, une console sur laquelle est un vase de tôle pour mettre des fleurs. Deux portes à droite, une porte à gauche, une cheminée de chaque côté, sur le devant.

SCÈNE PREMIERE.

TRONQUETTE, seule, entrant par la gauche avec un bouquet qu'elle pose sur l'orgue, et regardant à la fenêtre.

Tiens! s'il a son sort des Folies-Nouvelles; la bourgeoise ne va pas tarder à rentrer. (Elle sang, puis étonnée.) C'est elle!.. je reconnais sa manière de s'essuyer les pieds. Eh! vite, à ma cuisinier! (Elle sort à droite, par la première porte. Cascarina et Marjol entrent par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE II.

CASCARINA, en toilette, avec un bouquet et une énorme lorgnette.
MARJOL, tenant son bouquet.

MARJOL.
Eh bien, princesse?... (Il pose son bouquet sur la console.)
CASCARINA.
Ah! quel succès! quel enlèvement! (Elle a mis sa lorgnette sur sa nez, et le bouquet dans le vase.)

Hein?... qu'est-ce que vous dites de l'opérette de mon jeune homme?

CASCARINA.
Ravissant! ébouriffant!

Aux du Vin à quatre sous.

Quel froufrou! quel bris!
Cette pègre déguise,
Picard et Diego
De virtuose vieillotte;
Même Saltarello
N'est que de la georgette.

J'mais l' public s'avait cloqué,
Depuis l' compositeur logué,
Quelque chose de si risqué,
Quelque chose de si chiqué!

Où criait: bravo! l'on jetait des fleurs!
On a rappelé messieurs les chanteurs,

On a rappelé le compositeur,
On a rappelé... jusqu'au souffleur.
On rapp'lait encore, en s'asseyant...
Bref, c'est un succès détestable !
C'est merveilleux ! c'est palpitant !
Tranchons le mot, c'est épouvantable !

Moi qui broye du noir depuis quelque temps, ça m'a émus-tifié un instant. (Elle remonte et va mettre son bouquet dans le vase.)

MARIOLI, à part.

Faisons l'article ! (Haut.) Ah ! oui, c'est un gaillard rempli d'harmonie.

CASCARINA.

Où donc avez-vous déniché ce beau phénix ?

MARIOLI.

C'est une trouvaille que j'ai faite, il y a une dizaine d'années, au café Turc.

CASCARINA.

Au café Turc ? (Elle s'assied sur la chaise de droite.)

MARIOLI.

Un soir je prenais mon gloria, lorsque tout à coup j'aperçois, à deux pas de moi, un petit Savoyard qui tirait d'un accordéon des sons... mais des sons !... à faire mourir Grassot de jalousie... Sapristi ! me dis-je, voilà un artiste ou je ne m'y connais pas ! Je prends mon galopin par l'oreille, je l'emmena chez moi, je le campe devant un soldat... J'en suis de Travaillie, misérable ! et aujourd'hui il fait la gloire de l'École française... boulevard du Temple.

CASCARINA.

Mazette ! c'est un être dont vous devez être joliment fier.

MARIOLI.

Moi ? je suis furieux ! mon cygne est une oie, un drôle, un animal !

CASCARINA.

Qu'a-t-il donc fait ?

MARIOLI.

Il veut se mettre la corde au cou.

CASCARINA.

Se pendre ?

MARIOLI.

Se marier, c'est synonyme.

CASCARINA, se levant.

Se marier ?..

MARIOLI.

Avec une grue sentimentale dont il est coiffé.

CASCARINA.

L'imbécile ! (Elle passe à gauche.)

MARIOLI, à part.

Ça mord ! (Haut.) Voyons, princesse, venez à mon secours. C'est un homme noyé, si vous ne m'aidez à opérer son sauvetage.

CASCARINA.

Et comment lui tendre la perche ?

MARIOLI.

En lui faisant de l'œil.

CASCARINA.

Par exemple ! (Elle s'assied sur la chaise de gauche.)

MARIOLI.

Je lui ai dit, mais, sans vous compromettre, que vous seriez... bien aise de le voir.

CASCARINA.

Moi ! et à quel titre ?

MARIOLI.

A titre de curiosité... comme simple objet d'art... pour le faire chanter... pour lui tirer les cartes... enfin, quoi ! que vous desiriez faire sa connaissance.

CASCARINA.

C'est-à-dire que vous m'avez flanquée à sa tête.

MARIOLI.

Toujours sans vous compromettre.

CASCARINA.

Au fait, moi qui broye du noir, pourquoi ne le recevrai-je pas, ce garçon, s'il a de la garde-robe ? Eh bien, qu'a-t-il dit ?

MARIOLI.

Ah ! voilà !.. il a dit : Zut !

CASCARINA.

Zut !.. eh bien, c'est gentil, c'est flatteur pour moi.

MARIOLI.

Que voulez-vous ! il ne pense qu'à sa grue.

CASCARINA, riant.

Qu'il aille se promener ! je lui soucie de lui comme d'une guigne ! (Chassant de son.) Est-il bien, votre jeune homme ?

* Mar. Cas.

** Cas. Mar.

MARIOLI.

Le postillon de Longjumeau en bourgeois ; il a tout pour lui, le sacrifiant ! Et, tenez, vous pouvez en juger par vous-même, car le voilà qui sort du théâtre, au milieu des lampistes, des machinistes, qui lui donnent des bouquets. (Cascarina, qui s'est levée, prend sa longue, s'approche de la fenêtre et regarde.) — On entend en dehors des cris, des applaudissements ! Hein ! quel triomphe ! quelle ovation !.. comment le trouvez-vous ?

CASCARINA *.

Pas mal... il a de beaux cheveux.

MARIOLI.

Est-ce que vous ne lui jetez pas aussi votre bouquet ?

CASCARINA, prenant le vase.

Mon bouquet ?.. ah ! mon Dieu, bien volontiers, si ça peut vous être agréable. (Jettant le bouquet et le vase.) Gare là-dessous ! (Poussant un cri et reculant.) Ah ? ciel !

MARIOLI.

Quoi donc ?

CASCARINA.

Le vase que j'ai jeté avec.

MARIOLI.

Le vase !.. ah ! bigre !

CASCARINA.

Heureusement qu'il est en tôle, mais quelle distraction ! (Mise à gauche.)

MARIOLI, à part.

La fine-mouche !

CASCARINA.

Dites donc, Marioli, est-ce qu'il rapporte, votre Savoyard ?

MARIOLI, riant.

Il est très-bien dressé.

CASCARINA.

Oh ! avec votre petit air blagueux... vous croyez peut-être que je l'ai fait exprès ?

MARIOLI.

Bonne ! entre nous, ça me fait un peu cet effet-là.

CASCARINA.

Vous êtes un maître !.. Eh bien ! qu'il s'avise de se présenter maintenant, et j'envoie chercher la garde. (Marioli remonte en riant sous cape.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, TRONQUETTE, avec une carte sur une assiette à soupe.

TRONQUETTE, entrant par la première porte à droite ***.

Madame, il y a dans la cuisine un jeune homme qui demande à vous joindre.

CASCARINA.

A-t-il dit son nom ?

TRONQUETTE.

Non ; mais v'la sa carte.

CASCARINA, la prenant.

Corroce, c'est bien. (Lisant bas, puis se tournant en riant vers Marioli.) C'est lui !

MARIOLI, sérieux.

Faut-il que j'aille prévenir la poste, princesse ?

CASCARINA.

A quelle heure vous couche-t-on ?

MARIOLI, s'excusant.

A l'instant même, belle dame. (à part.) Le sauvetage aura lieu. (Il prend le bouquet qui est sur l'étagère.)

AIR : Tes jolis yeux bleus.

De partir si tôt

Fardez, mais il faut,

Demain,

D'grand matto,

Que j'aille

À Versaille...

(à part.)

C'est assez cassé

Ce que je fais ;

Mais

Fugis toi par

Intéresser pour l'art.

(Il sort par la deuxième porte à droite.)

CASCARINA, à Tronquette qui est restée au bout ****.

Tronquette ! cours au Plat d'Étain et retiens deux places dans la voiture de Nogent.

* Mar. Cas.

** Cas. Mar.

*** Cas. Tronq.

**** Cas. Tronq.

n'afficher, faire du bruit, du scandale... je fustigerais mon bonnet par-dessus le café du Cirque.

TROPSERIN, tombant sur la rampe de gauche.

Ah! mais c'est donc le quinze que ma tête déminage!

CASCASIA.

Je dirais à l'objet aimé : « Deux places sont retenues à la volée de Nogent. Filons ensemble à la chère du gaz, à la face de tous!... réchauffons les convenances!... cultibons les préjugés! après nous, la fin du monde! » Oui, voilà ce que tu dirais, si tu avais la moindre tenture des passions... mais tu n'es qu'une carafe d'orgueil! (Elle s'approche de lui et lui donne un baiser sur le front.)

TROPSERIN, apercevant.

Un bécot!... (Une ombre se lève.) Un second! (se levant.) Tous!... tous!... Ah! je n'y résiste plus!... partons!

CASCASIA.

Allons donc!...

Ain des Jolis soldats.

Vite en avant,

Le voyage d'agrément!

Mais n'est plus charmant,

Lorsqu'on s'aime!

Vite en avant

Le voyage d'agrément!

Allons-y tout d'un coup,

Allons-y vite!

TROPSERIN.

Je plante là le dieu de l'harmonie,

Je plante là Filasse et son papa...

De ces gens-là

Je me souviens comme de ça.

CASCASIA.

Courons nocer de compagnie

J'aime à l'air,

Danser

L'ensemble entier!

Tant pis si l'on s'aime dans le quartier.

Sous mon Samson, sois mon Alcide!

TROPSERIN.

Et toi, dévotion ma Dalila!

CASCASIA.

Ah! c'est sublime, c'est splendide!

TROPSERIN, à part.

Comment que tout ça s'ira?

ENSEMBLE.

Vite, en avant,

Le voyage d'agrément! Etc.

(Ils sortent en dansant par la deuxième porte de droite. — Rideau de manœuvre.)

TROISIEME FEUILLET.

Mme décor qu'on premier feuillet, la table de droite est préparée pour le souper.

SCÈNE UNIQUE.

FILASSE, observant de mettre le couvert; CAUCHEMARDIUS, assis devant la table de droite et mettant sa serviette, se bécote avec sa fille.

CAUCHEMARDIUS.

Voyons, qu'est-ce que tu as pris pour notre souper?

FILASSE.

Un pâté de quinze sous... et un quart de saucisson.

CAUCHEMARDIUS.

A l'air?

FILASSE.

Non.

CAUCHEMARDIUS.

Aie! aie! tant pis! ça ravageotte... ça fait boire... et quand on a passé sa soirée au spectacle... Allons, mangeons. (Filasse se met à table au bout de son père.)

FILASSE, tristement, tendant son assiette et prenant un dernier morceau de pâté.

Ah! je n'ai pas d'appétit pour deux liards. (Elle se met à donner.)

CAUCHEMARDIUS.

C'est l'émotion. Quel succès! quelle apothéose!... quand cet animal de Tropsérin a été rappelé par mesdemoiselle la claqueuse... à la manière italienne... il était beau comme Mengin! N'est-ce pas, petite?

* Cas. Trop.

FILASSE, la bouche pleine.

Comme Mengin, oui, papa.

CAUCHEMARDIUS.

Seulement, je suis indigné que ce gamin-là nous ait fait d'engager pendant une lettre sur le macadam... Reprends donc du pâté, il est excellent.

FILASSE, tendant son assiette et tristement.

Ah! je n'ai pas d'appétit pour deux liards. (Elle mange.)

CAUCHEMARDIUS.

A propos, Filasse, sais-tu que j'ai remarqué une chose assez curieuse?

FILASSE.

Oh! tout le monde l'a remarquée comme vous, papa.

CAUCHEMARDIUS, assis.

Comment?

FILASSE.

Vous voulez parler de cette dame du cinquième?

CAUCHEMARDIUS.

Quelle dame du cinquième?

FILASSE.

Qui lui a jeté un pot de fleurs sur son gibet.

CAUCHEMARDIUS.

Quel pot de fleurs? quel gibet? et quelle cataphonie me fais-tu là? je n'y comprends exactement rien.

FILASSE.

Mais de quoi donc parlez-vous, papa? et qu'avez-vous remarqué?

CAUCHEMARDIUS.

Une chose bien singulière... Tropsérin ne connaît pas mon chant du mystère, il ne l'a jamais entendu... il ne l'entendra jamais... ni lui, ni personne!

FILASSE.

C'est convenu.

CAUCHEMARDIUS.

Eh bien! crois-moi que l'air bouffe de son opérette est brûlé sur le même patron?

FILASSE, distraite.

Ah!

CAUCHEMARDIUS.

C'est exactement la même chose... Mais qu'as-tu donc, ce soir?

FILASSE.

Moi? rien, papa.

CAUCHEMARDIUS.

Si fait, tu manges sans discernement, ça indique d'ordinaire une préoccupation.

FILASSE, se levant et allant à la fenêtre.

J'écoute une poêle que l'un jure la-bas.

CAUCHEMARDIUS.

Où ça? à la guinguette?

FILASSE, redevenant.

Papa, promettez-moi, jurez-moi de m'accorder une chose.

CAUCHEMARDIUS, qui s'est levé.

Laquelle?

FILASSE.

Je ne serai heureuse que quand vous me l'aurez accordée.

CAUCHEMARDIUS.

Eh bien, je te l'accorde; qu'est-ce que c'est?

FILASSE.

Promettez-moi que vous me mènerez à Malville.

CAUCHEMARDIUS, très-surpris.

A Malville?...

FILASSE.

An Château-Rouge, à la Cluserie des Lilas... enfin, dans un bel champêtre.

CAUCHEMARDIUS.

Deviens-tu folle?

FILASSE.

Ain : des Empires de Paris (J. Nambrot).

J'aime m'amuser,

Danser,

Me bricoler,

Aller au bal d'Assommoir.

Pour m'faire aimer,

Chermer,

Je veux m'former,

Débarasser les plus fiers.

Où, je veux, à moi mon dieu,

Eteindre

Prendre du chât,

Le vrai chât

Et les autres mystères.

Etc. tes la la la!

Houp là ! houp là !
Comme l'on brûlerait !
Houp là ! houp là !
Comme on les achèverait !
Houp là !
Ah ! Je me crois déjà
A l' moment-là !
(Elle danse sur le refrain.)

ENSEMBLE.

FILASSE.
Eh ! bra, là, là, là, là !
CACHEMARDIC, le tapageant avec supériorité.
Mais quel est ce ton-là ?
Houp là !
Quel choc ! ment d'air voilà !
Houp là ! (bis.)
Figurerait-elle ! not-in,
Houp là !
Qui donc m'appliquera
Tous ces houp là ?

CACHEMARDIC.
Ah ça ! je n'en reviens pas ! on m'a changé ma fille au bureau des canons.

FILASSE.
Chut !... écoutez ! (Musique à l'orchestre jusqu'à la fin.)
CACHEMARDIC.

Qu'y a-t-il encore ?

FILASSE, courant à la fenêtre.
Le bruit d'une voiture.

CACHEMARDIC, de même.
Eh bien, oui, la voiture de Nopert qui passe sous la fenêtre.
C'est lui !

CACHEMARDIC.
Qui, lui ?... (s'épouvent.) Eh ! mais, je ne me trompe pas !
Tropserin perché sur l'impériale !

FILASSE.
Mais il n'est pas seul sur la banquette...

CACHEMARDIC.
En effet, j'aperçois du sexe à côté de lui.

FILASSE, poussant un cri.
Ah !... (Elle tourne sur elle-même et tombe évanouie dans les bras de son père.)

CACHEMARDIC.
Ah ! ciel ! elle se trouve mal... et je n'ai pas d'alcool à lui faire respirer !... Ma fille !... Que faire ?... Ah !... (Le pressentiment des événements se dessine.) Portons-la chez l'apothicaire. (S'arrêtant devant le public assis de côté.) Cette scène n'est pas longue, mais elle est fatigante. (Il sort par le fond, en emportant sa fille. — Changement à vue.)

QUATRIÈME FEUILLET.

Une boudoir : porte au fond ; une autre porte à droite ; à gauche, une fenêtre ; au fond, à droite, un guéridon sur lequel il y a des papiers de musique ; deux sofas sur le devant, l'un à droite, l'autre à gauche ; une chaise près du guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE.

TRONQUETTE, entrant par la droite, puis MARIOLI. Tronquette balaye... la fenêtre d'encre et Marioli s'assoit dans la chambre.

TRONQUETTE, effrayée.
Ah ! à la garde ! (Elle passe vite à son fond.)

MARIOLI, **.

Tais-toi donc, petite diable !

Monsieur Marioli !

MARIOLI.
Lui-même. J'arrive des caux de Noisy-le-Sec... Te maitresse m'ayant défendu sa porte, j'entre par la fenêtre... Quel de neuf ?

TRONQUETTE.
Je ne sais rien.

MARIOLI.
Ah ! c'est juste ! Tiens voilà cinquante centimes. (Lui donnant de l'argent.) Parle.

TRONQUETTE, très-vite.
Monsieur Tropserin ne quitte plus madame ; d'abord ils sont allés à la campagne, puis, le lendemain, ils sont revenus.

MARIOLI.

Après ?

* Can. Fil.

** Mar. Tronq.

TRONQUETTE.

Je ne sais plus rien.

MARIOLI.

Ah ! c'est juste. Tiens voilà encore dix sous. (Il lui donne de l'argent.)

TRONQUETTE, très-vite.

Votre jeune homme s'est mis en pension ici, où il passe ses journées à culotter des pipes, et madame m'a ordonné de vous dire, si vous vous présentez, qu'elle était allée faire un tour en Hollande.

MARIOLI.

Très-bien. Et l'état moral de la maison ?

TRONQUETTE.

Monsieur Tropserin est enroué et toujours toque de madame... mais, entre nous, je crois que la bourgeoisie...

MARIOLI.

Commence à en avoir assez ?

TRONQUETTE.

Elle boit du noir, comme elle dit, et elle va bien souvent aux Funambules.

MARIOLI.

Ah ! elle en est aux pierrots ! Et où sont-ils tous deux pour le quart d'heure ?

TRONQUETTE.

A table. (Ils se débarrassent.) Chut ! les voilà qui viennent de ce côté.

MARIOLI.

Cachons-nous adroitement. (Il sort par la fenêtre et Tronquette par la droite. — Tropserin et Cascarina entrent par le fond.)

SCÈNE II.

TROPSEKIN, CASCARINA.

(La servante cherche de Tropserin à disparaître, il a les cheveux ras.)

CASCARINA, entrant en riant.

Ah ! ah ! ah ! quelle mine vous faites !... mais déridiez-vous donc un peu, cher ami ! vous avez aujourd'hui le homard d'un troite !...

TROPSEKIN.

Je ne ris pas beaucoup à la fois, c'est vrai ; mais je suis tressaillant de dédain... (S'essuie.) Ah !

CASCARINA.

Je vendrais un peu plus de laissez-aller... Vous êtes d'un no notom assombré. (Elle s'assied à droite sur le sofa.)

TROPSEKIN.

C'est que je vous idole trop !... (Allant s'asseoir près d'elle et se regardant avec amour.) Ah ! Cascarina, que vous êtes bien marquée, ce soir !

CASCARINA, se levant.

Comme toujours. (Elle va s'asseoir sur le sofa de gauche.)

TROPSEKIN.

Nous... plus que toujours ! (Allant s'asseoir près d'elle.) Est-ce que vous êtes dans le monde ?

CASCARINA, se levant et passant de l'autre côté.

Où.

TROPSEKIN, le suivant.

A dîner, vous m'avez dit rien.

CASCARINA, regardant furtivement.

Ah !... eh bien, à présent, je dis oui.

TROPSEKIN.

Si nous étions en Angleterre, je dirais : C'est shoking !... en France, je dis : C'est dégoutant !

CASCARINA.

Quoi ? Qu'est-ce qui est shoking ?... qu'est-ce qui est dégoutant ?

TROPSEKIN, avec des sanglots.

Vous me piquez, vous me lardez partout... je ne suis plus un homme, je suis un fricandeu.

CASCARINA, passant à gauche.

Mon pauvre garçon, vous tournez aux pompes funèbres !... Comment ! parce que je vais faire un tour dans le monde, voilà que vous jetez des cris de canard en détresse... En vérité, ça n'a pas le sens commun... Allons, bonsoir, amusez-vous bien ! (Ils se passent sur le fond.)

TROPSEKIN, se jetant au-devant d'elle.

Où allez-vous, Cascarina ?... je veux le savoir.

CASCARINA.

J'ai... un rendez-vous d'affaires.

TROPSEKIN.

Avec qui ?

CASCARINA.

Avec mon notaire.

* Can. Trop.

** Trop. Can.

*** Can. Trop.

TROPSERIN.

Votre notaire? allons donc! allons donc!

CASCARINA.

Un vieur en lunettes... très-laid.

TROPSERIN.

C'est une gosse! Voulez-vous que je vous dise : ouisque vous aller, Maisinet? vous allez aux Funambules.

CASCARINA, avec ironie.

Ab! bab!

TROPSERIN.

Vous y allez pour Pierrot.

CASCARINA, de même.

Ab! bab!

TROPSERIN.

C'est pour lui que vous avez fait cette toilette d'enfer.

CASCARINA, perdant patience.

Eh bien, oui, c'est pour lui! oui, je vais aux Funambules; oui, j'y vais pour Pierrot, j'en suis insensée... na! êtes-vous content.

TROPSERIN, poussant un rugissement.

Oh!.. Et voilà ce que vous appelez un engagement sérieux! voilà comme sont faits vos notaires! Un rendez-vous avec un homme de plâtre!.. Oh! les hommes de plâtre! les hommes de plâtre!

CASCARINA.

Ab! mon Dieu! que d'histoires! Eh bien, voyons, calmez-vous!.. je n'ai pas... Travaillez à votre insoupe je vais repayer les comptes de ma blanchisseuse, ça sera récréatif. (Elle s'assied sur le sofa de gauche et prend un livre de blanchisseuse qui est dans.)

TROPSERIN, avec bonheur.

Oh! merci, sage! merci. (Il va au garde-manger où sont les papiers de musique.)

CASCARINA.

Où en êtes-vous?

TROPSERIN.

Toujours au même point, au même contre-point. Je n'ai pas encore commencé.

CASCARINA, bruyamment.

Diab! c'est un chef-d'œuvre en retard.

TROPSERIN, s'essayant près du pupitre et prenant une feuille de musique.

J'avais ruminé une mélodie que je crois assez nouvelle... voulez-vous que je vous la chante?

CASCARINA, parcourant le livre de blanchissage.

Allez-y! TROPSERIN, chantant accompagné de son accompagnement d'orchestre, sur l'air : *Fais du bon labeur dans ma fabrique.*

« C'est l'heure où la nuit,

« Sur la fleur brisée,

« Verse la rosée,

« Qui tombe... »

(Chantant.) Aïchém! (Chantant l'air.)

« Sais droit. »

(Se levant et allant à elle.) Eh bien! comment trouvez-vous ça?

CASCARINA.

Hou... ça n'est pas neuf.

TROPSERIN, jetant le papier de musique avec colère.

Vous êtes difficile.

CASCARINA.

Dame! je dis ce que je pense. Vous vous crétinisez, mon bon.

TROPSERIN.

Ab! vous ne me l'apprenez pas, allez!

Am de Coctillon III.

Je le sais bien, oui, je tourne au crétin!

Comme un lampion au soufflé de l'orange,

Mon beau gîte à jamais s'est étouffé.

De notre amour saint, hélas! voilà l'ouvrage!

Où, vous m'avez tapé sur l'occiput,

Et m'avez tapé, en me faisant la lippe;

C'en était trop!.. et j'ai brisé mon luth...

(Pleure.)

En attendant que je casse ma pipe!

CASCARINA, à part.

Comme c'est gai! (Haut.) Ab çà! mon cher, vous prenez tous les airs de Fechter. Faites-moi donc l'amitié de me dire le nom de votre maladie.

TROPSERIN.

Le nom de ma... (Chantant.) aïchém!

CASCARINA.

Enfin, voyons, qu'est-ce que vous avez, finalement?

TROPSERIN.

Ce que... stehem!.. (Lui jetant ses mouchoirs.) Tchac!

CASCARINA, regardant le mouchoir.

Eh bien, après?... vous êtes enrhumé du cerveau... Tous les artistes sont enrhumés du cerveau.

TROPSERIN.

Ab! vous êtes une malheureuse! (Il va tomber sur le sofa de droite et sanglote.)

CASCARINA, se levant.

Allons, bon!.. voilà la fontaine qui part!.. Oh!.. je n'aime pas les hommes qui pleurnichent. Bonsoir, Tropsérin, bonne nuit. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE III.

MARIOLI, TROPSERIN. Marioli entre par la fenêtre et va frapper sur l'épaule de Tropsérin.

MARIOLI.

Johard!

TROPSERIN.

Marioli!

MARIOLI.

J'étais là. (Le regardant.) Comme le physique est changé, mon pauvre garçon!

TROPSERIN.

C'est ma coiffure qui fait ça. Elle a désiré avoir une miche de mes cheveux... et je lui ai tout donné.

MARIOLI.

Je comprends... et elle l'a tondue. Te voilà rasé... comme feu Samson. Oh! ces femmes!

Ab! Époux imprudent.

Comme l'ouïsque enchantresse,

Pour le malin en cet état-là,

Elle abuse de la fabrique,

A l'exemple de Dalila.

Ab! vous!.. je la reconnais là!

Sa bête! se voit d'une ligne;

Elle l'a coupé les cheveux,

Pour le faire croquer, malheureux,

Qu'il n'aurait pas le faire! le queue.

C'était pour mieux le faire! le queue.

Et tu l'as crue, comcombre! (Disant avec son pied le balai de crin que Tropsérin a laissé dans un coin.) Mais à quoi donc te sert le manche à balai que voilà? (Il fait le moulin.) Allons! viens!.. sortons de cette cuisine. (Il jette le manche à balai sur le sofa de gauche.)

TROPSERIN.

Me séparer de celle que j'aime!

MARIOLI.

Tu l'aimes encore?

TROPSERIN, se levant.

Eh bien, oui! je l'aime-encore!

MARIOLI.

Quoi! daim!.. Mais ne vois-tu pas que cette femme se glisse de toi, qu'elle en tient pour un pierrot?

TROPSERIN.

Vous voulez la noieir; mais ça ou prend pas.

MARIOLI.

Mais elle te l'a dit elle-même!

TROPSERIN.

Elle me l'a dit, mais moi je me dis le contraire.

MARIOLI.

Eh bien, moi, je te répète quelle te monte des couleurs... Que c'est une pensionnaire de Mahile.

TROPSERIN, sans colère.

Chevalier!

MARIOLI.

Quelle a eu dix-sept amants...

TROPSERIN.

Taisez-vous!

MARIOLI.

Et que j'ai été le septième!

TROPSERIN, lui saisissant le bras.

Un mot de plus et je vous casse une dent.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CASCARINA.

CASCARINA, entrant vivement par la droite et venant servir le maïs de Tropsérin.

Merci, mon bichon! (Avec dignité.) Monsieur Marioli, je n'ai qu'un mot à vous dire... (Lui indiquant la porte de gauche.) Houst!

* Mer. Trop. Cas.

Houat!

TROPSERIN, répliquant le grès de Cascarina.

MARIOL.

Suffit! je sors, mais attends-moi sept minutes... J'ai des preuves et je viens lui clouer le bec, à cette colombe... Mille pètarats! Jour de Dieu! nous allons rire!... (Il sort par le fond.)

SCÈNE V.

TROPSERIN, CASCARINA.

CASCARINA, déguisée en Tropsérin.

Ah!.. ah!.. ah!.. (Elle tombe à genoux.)

TROPSERIN.

Ne pleurez plus, Cascarina! ne pleurez plus!.. je ne le crois pas!

CASCARINA, à travers ses larmes.

Il a dit vrai.

TROPSERIN.

Grand Dieu!

CASCARINA.

Seulement, le chiffre est exagéré. Je n'ai pas eu dix-sept ans... je n'en ai eu que quinze!

TROPSERIN.

Quinze! et vous m'aviez dit que j'étais votre premier... que je succédais à monsieur votre mari. Oui, comme Dagobert succédait à Pharamond!

CASCARINA, toujours à genoux.

Ah! grâce... pitié!.. (Jeune la médisance.) Ne m'accablez pas!.. si vous savez!.. bien des fois, j'ai été sur le point de tout vous avouer... Oh! oui, bien souvent j'ai voulu vous dire: Ne touchez pas ma main, elle n'est pas blanche... ne touchez pas mon front... il est défilé... ne touchez pas... mais le crainte de perdre votre amour me retenait, car je vous aimais bien... vous pouvez me croire, maintenant que tout est rompu, je vous aimais bien, ah! Mon Dieu! que j'ai donc aimé cet homme-là!

TROPSERIN, très-doux.

Cascarina! relevez-vous! (La releve brusquement.) Allons! relevez-vous!.. je te l'ai mérité!

CASCARINA.

Vrai?..

TROPSERIN.

Je te l'ai mérité!

CASCARINA, se relevant et se jetant dans ses bras.

Oh! joie du ciel! ah! c'est trop de bonheur! je peux en redouter!

TROPSERIN.

Mais ces émotions vous ont brisée; allez vous coucher, Cascarina.

CASCARINA, passant à droite.

Oui, cher trésor, j'y vais.

TROPSERIN, seul, tout seul.

Prends quelques choses... une infusion de camomille...

CASCARINA.

Non... j'aime mieux de l'eau de ruysse.

TROPSERIN.

Eh bien! prends-en, ma biche.

CASCARINA.

Ah! tu es bon!.. tu es bon!.. je t'adore!.. (Elle sort par la droite en lui envoyant force baisers. — Mariol, se levant instant, entre par le fond.)

SCÈNE VI.

MARIOL, TROPSERIN, puis TRONQUETTE.

MARIOL, avec un énorme paquet de papiers, une grande peinture mais sans cadre et une jarretière.

Me voilà! (Mouvement de satisfaction de Tropsérin.) J'apporte les papiers de conviction... (Montrant le paquet.) Sa correspondance... une jarretière... et son portrait qu'elle a fait faire pour moi par un clerc de Courbet. (Il montre un portrait grotesque et enroulé.)

TROPSERIN, froidement.

C'est inutile; elle m'a tout dit...

MARIOL, qui a tout jeté sur le sofa de gauche.

Je m'en doutais.

TROPSERIN.

Non, nous sommes rapapillottes.

MARIOL.

Ah! ah! (à part.) O roi des melons!.. il faut l'arracher d'ici... (Haut.) Allons, soit! mais du moins tu ne refusas pas de venir prendre une canette.

* Cas. Trop.

** Trop. Cas.

Une canette!

TROPSERIN, bédiant.

MARIOL.

Histoire de trinquer à ses amours.

TROPSERIN.

Si bien, je vas demander la permission à Cascarina, et je suis à vous. (Il va pour aller à droite, Tronquette au sort et lui barre le passage.)

TRONQUETTE.

On ne passe pas!

TROPSERIN.

Hein?.. comment?

TRONQUETTE.

Madame dort... et j'ai ordre de ne laisser entrer personne.

TROPSERIN.

Mais...

TRONQUETTE.

C'est ma consigne.

MARIOL.

Cinq francs qu'elle n'y est pas.

TROPSERIN, à Tronquette.

Allons, place!

TRONQUETTE.

Mais puisque je vous dis...

TROPSERIN, la faisant pénétrer.

Arrière, ne laissez pas que vous rentrez par terre... (Il entre à droite, puis ressort promptement en disant aussitôt.) Ah! ah! ah!

MARIOL.

Quoi?

TROPSERIN.

Ah! ah! ah!

MARIOL.

Eh bien, après?

TROPSERIN.

Vous aviez deviné.

MARIOL.

Elle s'est donné de l'air?

TROPSERIN, montrant un papier.

Et je n'ai trouvé que ce papier sur le table de nuit... Écoutez: (Lisant.) « J'ai assez d'un serin et je m'envole avec un pierrot. »

MARIOL.

Là!.. qu'est-ce que je disais!

TROPSERIN, courrant à Tronquette qui cherchait à s'échapper.

Hein là, lui! (La ramenant brusquement.) Venez ici... et répondez!

TRONQUETTE, effrayée.

Ah! un secours!.. à la garde!

TROPSERIN.

Répondez! on sont-ils?

TRONQUETTE.

Mais je ne sais pas... je crois qu'ils devaient aller à Asnières.

TROPSERIN.

À Asnières!.. une plume ou sans doute... Ah! j'y serai avant eux! (Il va saisir le moulin à huile et le fait tourner. Tronquette s'échappe par la droite.)

MARIOL.

Malheureux! arrête! que veux-tu faire?

TROPSERIN.

Leur flanquer une trinité sterling.

MARIOL.

Tu te feras arrêter.

TROPSERIN.

Ça m'est égal! venez?

MARIOL, à part.

Tâchons d'empêcher un accident.

Ain du Coffin de Danbergue.

Ain! pas d'impression!

TROPSERIN.

Il n'a fait un vengeance!

MARIOL.

Mais écoutez-moi bien!

J'écoute sans j'entends rien!

(Il sort par le fond, en tenant dans ses mains le moulin à huile, que Mariol cherche à arracher des mains de Tropsérin. — Un gongronet à son.)

* Mar. Trop. Trop.

** Trop. Mar.

CINQUIÈME FEUILLET.

À Annières. Le bord de l'eau. Il est près de minuit. La scène reste au moment où, puis on voit entrer par la gauche Tropsérin et Marioli, comme ils sont sortis au tableau précédent, ou se disposent à le marcher à balai.

SCÈNE PREMIÈRE.

TROPSÉRIN, MARIOLI.

Au du *Carton de Donquiesque*.

MARIOLI.
Ami, pas d'imprudences!
TROPSÉRIN.
J'ai soif de ma vengeance!
MARIOLI.
Mais écoutez donc bien!
TROPSÉRIN.
J'écoute, mais j'entends rien!
Pour trouver la parole,
Arrêtons chaq' voiture!
Farrêtons, non cher,
Jusqu'au chemin de fer!

REPRISE.

MARIOLI.
Ami, pas d'imprudences, etc.

Voyez, sacrebleu! ce métier-là commence à m'ennuyer... nous avons l'air de deux vicieux de grand chemin. (Il remonte.)
TROPSÉRIN.
Allez-vous-en, si vous voulez! moi, je m'intéresse ici. (Il passe à gauche.)

MARIOLI **.

Mari, imbécile, ils sont déjà partis. Tous les restaurants sont fermés, le bal vient de finir... où diable veux-tu qu'ils soient?

TROPSÉRIN.

Quel ennui! (Murmure à l'oreille.)
TROPSÉRIN, à l'oreille de droite.
Eh! tenez, là-bas, du côté du château... ce point noir... c'est le signal.

MARIOLI, regardant aussi.

Eh! non, bêtise, c'est un mirage.

TROPSÉRIN.

Je vous dis que c'est un signal, entendez-vous?... il approche, il vient à nous. (Il agit ses lunettes.)

MARIOLI.

Tropsérin, prends garde, pas de bêlité. (Un grand fracas jasse, mêlé par un postillon et porteur au gros châtillon le n° 400, remonte le val de droite à gauche.)

TROPSÉRIN.

Le voilà! (S'échappent à Marioli qui cherche à le saisir et se précipitent en le lâchant.) Arrête, postillon... ou je fais feu! (Il se met en jasse vers son marche à balai.)

MARIOLI.

Mais tu le trompes, ce n'est pas eux!

TROPSÉRIN, le reprenant.

Fiche-moi la paix! (Il ouvre violemment la portière du fiacre et pousse en lui.) Ciel! (Il se cale et reste assis.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, CAUCHENARDIUS.

CAUCHENARDIUS, pâle, défilé, paraissant hors de la voiture et debout sur le marchepied.
Qu'y a-t-il? que demandez-vous? je n'ai pas de monnaie.

TROPSÉRIN, à part.

Il nous prend pour des mendicants.

MARIOLI, très-poli.

Ne craignez rien, bon vieillard, on ne veut pas vous faire du tort.

CAUCHENARDIUS.

Où j'ai ne crains rien... que peut-il m'arriver de plus ennuyant, maintenant que ma fille est arrêtée?

Arrêtée!

TROPSÉRIN et MARIOLI.

CAUCHENARDIUS.

Oui, Messieurs, arrêtée au bal d'Annières, pour avoir dansé des chahoups trop originaux.

TROPSÉRIN, tombant à terre.

Ah!

CAUCHENARDIUS.

En ma qualité de père et de clarinète, on m'a permis de l'accompagner au violon... elle l'a désiré.

MARIOLI.

Allez, bon vieillard, et bonne chance. (Revenant la portière et se cocher.) Arrache! (Le fiacre s'éloigne par la gauche.)

MARIOLI, apercevant Tropsérin.

Tropsérin! à terre!... évanoui! Ami, reviens à toi! (Il court à lui et lui prodigue des soins. Au même instant on entend se faire entendre l'air des Étudiants et l'on voit paraître sur la rivière un canot dans lequel sont Cascarina et un peureux. — Le vent triomphe et se bon point.)

MARIOLI, allant au fond.

Cascarina et son perroquet!... Traitez-vous donc, brailleurs!... canailles!... (Revenant à Tropsérin.) Voyez, que vas-tu faire, maintenant?

TROPSÉRIN, se levant.

Ce que je vais faire?..

Air : *Il faut avoir perdu l'esprit*.

Mon malheur est au grand complet!
Parbleu! l'occasion est belle
De me faire sauter la cervelle;
J'ai pointé mon pistolet
Pour terminer cet épisode!
Après tout de calamités,
Qui, de mourir j'ai grande envie...
CASCARINA, entrant par la droite.
Néanmoins, on n'a mortel pas aux Variétés!..

MARIOLI **.

Elle a raison!... (Allant crier à la cantonade de gauche.) Par ici, mes petits agneaux!... par ici!... (Caucheniardus et Filasse entrent par la gauche. — Marioli relèvent à droite.)

SCÈNE III.

CAUCHENARDIUS, FILASSE, TROPSÉRIN, CASCARINA, MARIOLI.

CASCARINA.

Et en place pour le vaudeville final!

VAUDEVILLE FINAL.

Au du *Ball de la Halle* (MONTAUBERT).

CHOEUR.

Il faut de la variété,
C'est la mère de la gaîté.
A nous donc les frivolités!
Vive la joie aux Variétés!

CAUCHENARDIUS.

Dans ses caprices folâtres,
Jadis un peintre fameux
Faisait des chevaux vendibles...
C'estoit, dit-on, il les a faits bleus.
Il faut de la variété...

FILASSE.

C'est la mère de la gaîté, etc.

FILASSE.

Au vieux temps, le coquettrier
Gris les jupons d'estier;
Mais tout progresser et varier!
Maintenant il s'est en arder.
Il faut de la variété...

TOUS.

C'est la mère de la gaîté, etc.

CASCARINA.

On se plant que tout s'embrasaille
Dans le dram de Jack Shapard;
Comment! vent-on qu'à débrouille?
Ça finit dans le brochant.
Il faut de la variété...

* Mr. Trep.

** Trep. Mr.

*** Mr. Trep.

**** Mr. Com. Trep.

* Mr. Trep.

** Mr. Trep. Cas.

Tous.
C'est la mère de la galilé, etc.
MAMOUS.
Les voitures, de peur de chute
A l'heure marchaient doucement,
Quand elle s'est à la minute,
Elle iront... plus lentement.
Il faut de la variété...
Tous.
C'est la mère de la galilé, etc.
TACRAGIN.
Trompé, comme un Nicodème,
Par une blonde aux yeux bleus,
J'ai perdu un bon... c'était la même;
Elle s'était fait passer les cheveux.
Il faut de la variété...

Tous.
C'est la mère de la galilé, etc.

CASCAMBA, se public.
La Dalila du Vaud'ville
Par son charme vous séduit;
La mère est d'un autre style;
La belle, c'est votre esprit...
Il faut de la variété;
Chaque chose a son bon côté.
De chez l'un, et plusieurs, sortez,
Et venez rire aux Variétés.

Tous.
Il faut de la variété... etc.

76840

FIN.

1651